

Plus de 80 personnes sont venues assister à la conférence d'Agnès Guillaumont, agrégée en Histoire de l'art moderne.

L'Auvergne, rappelle-t-elle, est une région extrêmement riche en églises romanes. Dans la majorité des cas elles contiennent des sculptures sous la forme de chapiteaux ou de portails. Il semble logique que ces images soient l'expression d'une pensée, d'une culture, celle des concepteurs des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles.

Ainsi dans une église sont attendues des scènes illustrant des textes bibliques, par exemple, mais, contrairement à ce que l'on pourrait penser, la signification profonde de leur représentation ne peut être comprise qu'à travers la lecture des textes de l'époque ce qui nécessite un long travail de traduction et d'interprétation.

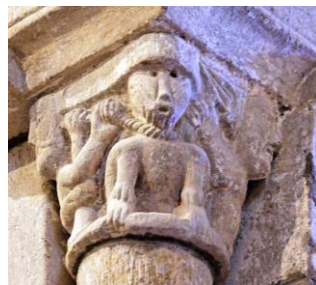
Agnès Guillaumont prend un premier exemple avec l'adoration des mages



surmontant le portail Sud de ND du Port en faisant remarquer par exemple comment les offrandes sont mises en valeur par le vide laissé entre les mages et la Vierge en majesté tenant l'enfant Jésus.

Malgré tout on se rend vite compte que ces scènes bibliques sont loin d'être majoritaires. Que viennent faire, par exemple, des êtres hybrides ou des animaux dans ce contexte ?

Ainsi le **singe cordé** particulièrement apprécié pour le décor des **chapiteaux** figure allégorique de l'homme dominant sa propre bestialité et la tenant en laisse.



Enfin Agnès Guillaumont termine en donnant quelques indications sur la disposition des chapiteaux en allant de l'entrée vers le chœur d'une église.

Nul doute que cette conférence a enrichi le regard que nous pourrons porter à l'avenir sur les chapiteaux des églises romanes.